

*Virginie Larousse*

# « La montée des communautarismes M'INQUIÈTE »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Rédactrice en chef du bimestriel français *Le Monde des Religions*, Virginie Larousse ne se dit pas très optimiste à propos de l'avenir du « vivre ensemble » dans son pays. Pour elle, depuis l'émotion du « Je suis Charlie », le soufflé est bien retombé.

© Sandrine EXPILLY

Paris. Boulevard Auguste Blanqui. La grande entrée du bâtiment du groupe Le Monde, devant donner accès à un immense hall de réception, est toujours fermée par un grand rideau de fer. Ici, tout visiteur doit montrer patte blanche et passer par l'entrée de service. Malgré la routine, la méfiance règne. Comme il y a deux ans, lorsque nous y avons rencontré la jeune rédactrice en chef du magazine français *Le Monde des Religions*. C'était quelques semaines après l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Nous l'avions alors interrogée sur les espoirs que l'événement pouvait, malgré tout, susciter. À quelques jours de l'élection présidentielle, nous voulions cette fois dresser avec elle l'état des lieux du « vivre ensemble » dans la société française.

« Après tout ce que la France a traversé ces mois derniers (Charlie, mais aussi le 13 novembre, Nice ou l'assassinat du père Hamel), on peut estimer qu'on ne s'en sort pas si mal. En 2016, le taux d'actes antisémites et antimusulmans a baissé de 25%, ce qui est énorme. Dans ce contexte hyper-tendu, on aurait plutôt pu penser qu'il y allait avoir davantage d'affrontements face à des groupes religieux. Or, il n'en est rien. Mais, malgré tout, la montée en puissance du Front National laisse entendre que tout cela est quand même loin d'être réglé. Heureusement, les gens malveillants ne passent pas forcément à l'acte. Mais il y a une hostilité latente dans la population, aussi interrogée par la crise des migrants. L'atmosphère est inflammable. La moindre étincelle peut faire exploser la situation. »

## LABORIEUX

Virginie Larousse le reconnaît volontiers : du « *Je suis Charlie* », qui rassemblait la population française, il ne reste plus grand chose. L'esprit Charlie est retombé comme un soufflé. « Avec des conséquences dommageables pour la liberté d'expression. Il y a maintenant une banalisation du discours disant : "Ils l'avaient bien cherché, il ne fallait pas aggraver". Toute critique ou prise de position critique est perçue comme une agression et non comme une possibilité d'amorcer un dialogue, même s'il peut paraître de prime abord désagréable. »

La rédactrice en chef confesse aussi ne pas être très optimiste quant au futur du « vivre ensemble ». « C'est très laborieux. Il existe bien des initiatives de dialogue inter-religieux. Des jeunes œuvrent pour développer ce « vivre ensemble ». Mais tous ces mouvements ne prêchent que les convaincus. C'est un peu inquiétant. Les gens qui étaient déjà dans une démarche d'ouverture sont restés dans la même démarche. Ceux qui étaient hostiles, le sont toujours. Et, au milieu, toute une frange de la population se moque pas mal de ces questions-là, et est inactive dans ce secteur. »

« Même les associations qui travaillent au vivre ensemble se trouvent parfois confrontées à la langue de bois. On ne va pas au fond des choses. Il existe aussi une forme d'angélisme qui peut desservir la cause. Ainsi, dans le dialogue interreligieux avec l'islam, il est difficile de questionner les textes, ou de parler du communautarisme. C'est perçu comme une attaque, alors qu'on peut très bien poser des questions sans être animé de mauvaises intentions ou d'une volonté de critiquer négativement une tradition. Aujourd'hui, soit on est avec des acteurs qui sont pour un dialogue, vite limité sur les questions de fond. Soit on se trouve face à des positionnements extrêmement clivants,

de l'ordre de l'attaque ou de la diffamation. Du coup, on atteint vite des limites d'un point de vue constructif. »

## COMMUNAUTARISME ET LAÏCITÉ

Conséquence de ce qui précède, la journaliste se dit aussi « un peu inquiète » par la montée du communautarisme. « Jusqu'à il y a peu, la France était peu concernée par ce phénomène. Le communautarisme affectait les pays anglo-saxons, qui avaient développé des modèles sociétaux sur cette base. Nous, nous avons toujours promu l'individu en dehors de tout cadre d'appartenance, qu'il soit religieux, sociétal ou familial. Il est donc un peu gênant de voir maintenant des groupes chrétiens ou musulmans se présenter et se revendiquer comme tels. Comme s'ils constituaient un groupe homogène et intégral. Des gens pieds et poings liés à une communauté où l'individu s'efface. Cette montée du communautarisme ne correspond pas du tout à la laïcité à la française dont la beauté est d'échapper à un déterminisme lié à la naissance, qu'il soit sociétal ou religieux. »

« Il y a une hostilité latente dans la population, aussi interrogée par la crise des migrants. L'atmosphère est inflammable. La moindre étincelle peut faire exploser la situation. »

« On a ainsi consacré un numéro du mensuel à la question du voile, à son histoire à travers les civilisations. Même parmi les musulmanes non voilées, beaucoup d'entre elles refusaient de questionner la symbolique du voile. Elles estimaient souvent que cela revenait à trahir leur communauté. Il y a, dans la société, l'idée qu'on appartient à une communauté, plus ou moins lointaine, et qu'on ne peut pas tenir des propos hostiles à son égard. Ce qui prive de toute critique et de toute possibilité de dialogue vraiment constructif. »

## ESPOIR

Dans ces conditions, regrette Virginie Larousse, rien n'avance, et on ne peut pas dialoguer. Mais, pour elle, tout espoir n'est pas perdu. « Cette focalisation sur les phénomènes religieux peut aussi provoquer l'effet inverse : que les gens en aient marre d'entendre tout le temps parler de communauté et devoir se définir par rapport à un groupe. » Elle trouve une source d'espoir dans la parole de Christian Delorme qui, dans son livre *La République, l'Église et l'Islam. Une révolution française*, démontre que chrétiens et musulmans doivent vivre ensemble. Changer l'éducation lui paraît aussi essentiel. En France, des collectifs citoyens agissent en ce sens. La solution pourrait alors venir d'acteurs comme Frédéric Lenoir, qui propose de philosopher et méditer avec les enfants. « En apprenant aux enfants à développer leur esprit critique, et à réfléchir par eux-mêmes, en une génération, on changera la société. » ■

Christian DELORME, *La République, l'Église et l'Islam, une révolution française*, Paris, Bayard, 2016. Prix : 18,95 €. Via *L'appel* : -10% = 17,05€.

Frédéric LENOIR, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Paris, Albin Michel, 2016. Prix : 22,35 €. Via *L'appel* : -10% = 20,12€.